

DIALOGUE ENTRE
DIABLE ET SYMBOLE

DIABOLIQUEMENT SYMBOLIQUE

SYMBOLIQUEMENT DIABOLIQUE

A Vous sans qui je ne serais

DIALOGUE ENTRE DIABLE ET SYMBOLE
DIABOLIQUEMENT SYMBOLIQUE
SYMBOLIQUEMENT DIABOLIQUE

Prologue

J'ai utilisé l'étymologie grecque des mots diable « diaballein » séparer et symbole « sunballein » réunir , pour écrire une fiction sous forme de dialogue.

Fiction qui me permet de mettre en évidence la ligne de fracture linguistique, par le trait qui unit et sépare : sun- ballein, dia-ballein.

Ligne de fracture, en quelque sorte métaphore de la division subjective.

Pour le dire autrement l'unité de la personne, de la cité dépend de la façon dont chacun assume sa polarité : division, entre ce que nous voulons dire et ce que nous disons, entre ce que nous disons et ce que nous ressentons, entre séduction et éducation, entre aliénation et séparation, entre narcissisme et altérité, c'est-à-dire entre moi et je, entre sujet et individu, entre compromis et compromission, entre légalité et légitimité, entre morale et éthique, entre sens et ab-sens/absence.... entre humanité et inhumanité....

Infinie est la liste de ces oxymores qui évoque cette division au sein de laquelle nous devons engager notre existence.

Le Diable

Sais-tu que nous avons un trait commun ? Et que ce trait nous lie ?

Le Symbole

Tu plaisantes ? Je m'efforce tous les jours de te faire sortir de ma vie depuis que j'ai reçu la lumière du siècle des lumières. Tu sais cette lumière qui dissipe l'ombre.

Ce qui m'anime n'a rien de diabolique.

Le Diable

Ne penses-tu pas que la lumière t'aveugle ? Et qu'à vouloir exterminer l'ombre, tu éteins le mouvement de vie qui ne peut surgir que de l'espace liant et déliant ombre et lumière ?

Sans ma contribution, crois-tu que tu aurais pu advenir sujet de ta vie, c'est à dire responsable ?

Le Symbole

Peux-tu être un peu plus clair ?

Parce qu'en ce qui me concerne, comme mon nom l'indique, *sun-ballein*, je sers à réunir.. Rappelle-toi, je viens de la Grèce et j'étais, à l'origine, un tesson de poterie cassé en deux morceaux. Chacun d'eux était respectivement remis à une personne. La réunion de mes deux parties constituait un signe de reconnaissance, de retrouvailles, un mot de passe... Passeur est ma fonction.

Le Diable

D'accord mais pas sans moi ! Car si, au départ, je n'avais pas introduit une coupure telle que mon nom l'indique –*dia-ballein*/séparer- qu'y aurait-il à réunir ?

Si je ne t'avais pas divisé, qu'aurais-tu à rassembler ? Si tu n'avais pas été coupé en deux, qu'aurais-tu à joindre ?

Toi qui vis dans un univers symbolique, tu comprends bien qu'il faut entendre cela de façon métaphorique.

Je suis, dans l'ombre, celui qui a créé la ligne de fracture pour que s'infilte le souffle qui t'anime et laisse place au vide.

Sais-tu que je sais, par expérience, de quoi je parle ? En des temps anciens, j'étais brillant : je me nommais Lucifer - porteur de lumière - . Et puis, un jour, ma lumière aveuglait tellement que je fus métamorphosé en Diable.

Sais-tu pourquoi ?

Le Symbole

Non... Je ne vois pas où tu veux en venir...

En quoi cela me concerne-t-il ?

Moi aussi, je suis passeur de lumière et je le reste !

Le diable

C'est simple, réfléchis un peu autrement qu'un miroir.

Si nous nous laissons aller à n'être que lumière, l'éblouissement est tel qu'il peut corrompre.

D'ailleurs, ce fut pour moi une épreuve traumatique d'avoir à renoncer à cet état purement lumineux. Renoncement qui me contraignit à me cogner sur l'impossible à éclairer.

J'ai réalisé la confusion entre impuissance et impossible.

Peut-être es-tu passeur de lumière mais pas sans moi.

Le Symbole

Je n'ai pas besoin de toi pour cela : chacun reconnaît bien sa part d'ombre !

Nous, les symboles, nous existons pour faire entendre autre chose que le sens commun. Nous tentons de faire résonner les musiques qui élèvent les âmes vers des horizons sans fin. Et cela n'est pas possible sans l'immixtion de la part secrète qui nous anime

Le Diable

Même si chacun reconnaît sa part d'ombre, cela reste trop souvent du côté du discours, du politiquement correct, de la chose à éduquer, à ré-éduquer, à soigner, à effacer.

L'erreur, la maladresse, le non savoir, l'ignorance ont de moins en moins droit de cité.

Cet état d'esprit pervers étouffe le soupir sans lequel la musique serait cacophonie, masque l'invisible sans lequel la peinture manquerait de portée symbolique.

Et tu sais, le silence permet à la parole d'habiter le langage.

Et je vais jusqu'à dire que nous pouvons entendre l'absence comme ab-sens c'est à dire ce qui n'est pas accessible par le sens.

Je ne fais que représenter, présentifier le trait fractal, démoniaque qui, brisant le sens, fait entendre la profondeur des mots, entame la toute-puissance et la maîtrise de chacun. Trait sans lequel se creuserait le lit d'un pouvoir sur l'autre au nom d'un soi-disant bien.

Le Symbole

Voudrais-tu dire que sans cette séparation, cette division, nous ne pourrions parler ?

Je regrette mon cher mais le langage inspiré par les symboles est à entendre à plusieurs niveaux.

Ton insistance sur cette séparation me paraît absurde !

Le Diable

Oui... En effet... C'est ab-surde... J'entends « absurde » dans son sens étymologique -loin de la surdité- Pense un peu à Raymond Devos qui, par l'absurde, fait entendre des vérités profondes. Mais ne nous éloignons pas trop.

Pour répondre à ta question, la parole singulière prend corps, s'incarne en un « je » dès lors qu'il y a rupture de l'immédiateté. Une médiation est nécessaire : l'ombre peut jouer ce rôle .

Actuellement, le temps est conditionné par l'immédiateté qui nous invite à être en réaction perpétuelle, en quête de satisfaction permanente.

Le langage est alors utilisé prioritairement pour quérir l'objet de satisfaction, du besoin et a perdu sa fonction d'adresse entre les hommes . Ce qui fait lien.

Le Symbole

Je te rappelle que « faire lien » est ma vocation !

Le Diable

Oui mais, la parole adressée a une autre dimension que celle d'éclairer l'interlocuteur par un savoir quelconque : l'Autre y est impliqué autrement .

Il est celui ou celle par lequel se noue l'énigme qui nous habite.

Le Symbole

Ne peux-tu dire les choses autrement ?

Le Diable

Non, justement Autre désigne l'altérité irréductible de l'autre , cette part inconnue, inconnaissable, indéfinissable, imprévisible de l'autre.

Part d'ombre grâce à laquelle je peux exister ex-sister – me tenir en dehors de ...en dehors de l'objectivation, de la marchandisationc'est-à-dire en dehors d'une assignation à n'être qu'un «objet» strictement éduicable, observable, maîtrisable, soignable.

Le Symbole

Admettons... bien que je trouve ta théorie trop caricaturale.

J'aimerais que tu reviennes sur la différence que tu évoquais tout à l'heure entre impuissance et impossible .

Le Diable_

Oui, tu as raison... La question de l'autre/Autre nécessiterait un livre.

Quant à ta question... La condition de l'existence est de rencontrer l'impossible sans pour cela se sentir impuissant.

A l'heure actuelle il y a une tendance à considérer tout manquement comme un défaut alors qu'il ne s'agit que de prendre en compte la faillibilité qui est l'essence de notre humanité. La faillibilité est la marque de l'impossible à tout régir. Comme Lacan a subverti la formule : « à l'impossible chacun est tenu »

Il y a de l'éduicable parce qu'il y a de l'inéduicable. Il y a du visible parce qu'il y a de l'invisible. Il y a de l'analysable parce qu'il y a de l'inanalysable. Il y a le monde parce qu'il y a de l'immonde....

Le symbole

Je ne comprends rien !

Il me semble que mon rôle essentiel est justement de réunir ces opposés !

Le diable

Bien sûr mais il est important de préciser que le « un » dont il s'agit est l'être qui advient en tant qu'unique mais aussi un parmi les autres. Ce n'est pas le « Un » représentant une totalité, un grand tout qui se suffirait à lui-même.

Il y a une histoire qui nous fait entendre cela, celle de Narcisse qui pointe le mirage d'une totalité : Narcisse se pense tout entier réductible à l'image visible. Il est auto-suffisant. Il dédaigne le monde qui l'entoure. Il en est malheureux mais ne le ressent pas. Il ne sait pas ce dont il souffre , jusqu'au jour où il rencontre son image. «Iste ego sum » dit-il : « ça c'est moi » et « mon image ne me trompe pas»

Il tombe amoureux de son image, il s'y noît.
Et, pousse à cet endroit une fleur, la narcississe

L'image n'est que la partie visible et trompeuse de ce que nous donnons à voir. Elle masque ce qui nous anime en tant que sujet et donne l'illusion d'une unité, certes nécessaire mais insuffisante pour être en humanité.

C'est bien ce qu'avait prédit Tirésias à la mère de Narcisse « il vivra longtemps s'il ne se connaît pas ».

Le Symbole

Quel est le rapport entre l'image et la connaissance ?

Le Diable

J'y reviendrai plus loin.

Sache simplement que la connaissance ne concerne que les objets et non les sujets. Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi l'arbre de la connaissance fut interdit ?

Pour revenir à Narcisse, Tirésias (aveugle, mais voyant !) a prédit qu'il vivrait longtemps à condition qu'il ne se connaisse pas. C'est-à-dire s'il reconnaît la part d'ombre, d'impossible à savoir, qui lui permet d'exister. « d'ex-sister » c'est-à-dire de se tenir en dehors d'un **tout** savoir, d'un **tout** connaître, d'un **tout** pouvoir dire.

Le symbole

Je regrette, l'image a une importance certaine ; c'est même mon instrument de travail.

Je convoque les images pour évoquer leur au-delà, pour rendre intelligible certains concepts, pour provoquer des fulgurances, faire saisir des contradictions.....

Le Diable

Oui, tu as raison et je te remercie de le préciser. Je souhaiterais simplement te faire entendre que ma présence est indispensable car je symbolise le trait qui témoigne du nécessaire effacement de l'image, plus exactement de sa nécessaire éclipse, de la division qui nous permet d'advenir comme sujet.

L'arrêt sur image est toujours le risque de s'y fondre.

Le symbole

Mais moi aussi je suis un trait mais un trait unificateur

Le diable

Oui d'accord. Mais je te rappelle que si je n'avais pas exercé ma fonction séparatrice, tu ne pourrais rien réunir . Je suis le trait qui trace le vide .

Vide qui permet de faire la différence entre vivre et exister .

Le symbole

Le symbolisme n'est pas sans lien avec le vide. Rappelle-toi l'histoire du tesson.....

Et quelle est la nuance entre vivre et exister ?

Le Diable

Une fois de plus, écoutons la langue.

Exister, ex-sister... Se tenir en dehors de la nature pour exister mais pas sans elle. Se tenir en dehors de ses parents mais pas sans eux. Se tenir en dehors de ce qui me ferait entrer en conformité à toute idée reçue : je mène mes actions pour la cause que je trouve juste tout en respectant un certain cadre.

Se tenir en dehors de tout impératif de jouissance mais faire avec. Se tenir en dehors de toute aliénation mais accepter une certaine dépendance.

Pour le dire autrement exister suppose une émergence du dehors qui fait que nous ne sommes pas prisonnier du dedans tout en exportant notre intériorité.

Nous pouvons vivre sans exister.

Exister c'est accepter l'impossible et ne pas éprouver un sentiment d'impuissance face à cet irréductible. C'est toute la différence entre « être obligé » et « se faire l'obligé de ».

Le Symbole

C'est bien compliqué tout cela. Ça me fait penser aux psychanalystes qui ne peuvent pas s'exprimer simplement. Veux-tu dire que chacun raisonne avec des images ? Que notre tendance naturelle est, en quelque sorte, de réfléchir comme un miroir ? Et que le trait fait résonner un autre son de cloche ?

Pourrais-tu me préciser le rapport entre la réflexion intellectuelle et la « réflexion miroir » ? Il me semble que tu t'autorises des abus de langage tout de même !

Le Diable

Oui, tu as raison : réfléchir comme un miroir est une métaphore. Il est bien évident que nous avons besoins de représentationset de miroir !

Le miroir me renvoie une image. Est-ce que je suis réductible à ce qui se voit ? Ne suis-je pas autre chose que ce que le miroir me renvoie ou ce que l'autre voudrait que je sois ?

C'est ce que Narcisse dont j'ai parlé plus haut n'a pas pu accepter : dès qu'il voit les larmes briser son reflet dans l'eau, il ne supporte pas l'altération de son image. Et il la rejoint en se confondant avec elle et en meurt

Réfléchir comme un miroir est une manière de dire que si je ne réfléchis qu'à partir de mes connaissances, du pur visible, d'un savoir certain, je ne mets pas en mouvement une réflexion, propre à la méconnaissance nécessaire, au vide, au trou dans le savoir, au non-savoir, à l'impossible à savoir pour inventer de nouveaux circuits de pensée.

Ce qui permet de faire entendre un son de cloche là où ça cloche, en quelque sorte.

Je ne peux m'empêcher de penser à une citation de Maître Huang, dans un tout autre domaine, évoquée par Fabienne Verdier dans « Passagère du silence »¹ : « *Le beau en peinture chinoise, c'est le trait animé par la vie, quand il atteint le sublime du naturel... le laid ne signifie pas la laideur d'un sujet ... si elle est authentique, elle nourrit un tableau... le laid c'est le labeur du trait... la maladresse peut être d'une élégance folle... si elle vient du cœur... elle est bouleversante.* »

Le symbole

Voudrais-tu dire que ce vide/trait/effacement/sombre/méconnaissance pourrait être source de création et ouvrir une certaine « poétique » ?

Le diable

D'où tiens-tu ce mot ?

Le Symbole

J'ai lu ce mot pour la première fois dans le livre écrit par J.P.Lebrun et N.Malinconi². Pauline Vachaud³ parle de poétique à propos de l'écriture de Nicole Malinconi et elle précise « *Il s'agit de mettre en œuvre un rapport au langage où*

¹ Fabienne VERDIER, Passagère du silence, Albin Michel 2003

² Jean-Pierre LEBRUN, Nicole MALINCONI, L'altérité est dans la langue -Psychanalyse et écriture, Erès, collection Humus, le désir de l'analyste en acte, 2015

³ Pauline VACHAUD, cité par Jean-Pierre LEBRUN, op. cité

assumer la part du Réel et la part de l'Autre en jeu dans l'acte langagier, induire une éthique singulière, qui ne relève ni de l'engagement religieux, ni de l'engagement idéologique ». ... ?

Le Diable

Cette notion est, en effet, essentielle pour résister à une dérive utilitariste de la langue.

Écoutons la langue ;

Au hasard, le mot *sacri-fice*, si tu entends ce mot à sa source, le sacrifice fait du sacré. Alors que si nous entendons le mot sans le diviser, comme un, commun, un malentendu peut s'infiltrer. Mal entendu, entends-tu ?

Ne sommes-nous pas tenus au *sacri/fice* d'une certaine façon ?

Le Symbole

Tu plaisantes ? Je ne veux surtout pas me sacrifier. Tu te contredis car, me semble-t-il, le sacrifice va à l'encontre de l'existence.

Le Diable

Bravo ! J'entends que tu suis ... sans me suivre !

Je vais te faire part d'une citation dont j'ai oublié l'auteur, inscrite en latin, sur le plafond de la maison des Compagnons du Devoir à Nantes : « *La matière est poésie du monde en qui l'âme féconde la part divine confiée à notre être* »

C'est ainsi que croyant ou non, nous avons en nous cette part d'Autre, Autre de la vie, Autre énigmatique, Autre inconnu. Autre sacré d'une certaine façon à la condition impérative de ne pas l'enfermer dans une figure totalitaire, idéologique.

Car, dès lors que nous tentons de figurer l'Autre c'est à dire de l'incarner dans un représentant d'un idéal, qu'il soit religieux, politique, affectif, peuvent prendre racine des déviances religieuses ou sectaires.

C'est la raison pour laquelle j'insiste sur mon principe divisionnaire/diviseur/divisant. Si ce principe est occulté, si ma fonction est exclue, la place est vacante pour un exercice tyrannique de quiconque animé par un sentiment de toute puissance.

Le Symbole

Arrête de te victimiser ! Et accepte d'assumer ce que tu es réellement : un être à exclure pour que règne le bien.

Le Diable

Je t'en prie, cesse d'être sourd à ce qui nous anime, ce qui est l'essence même de notre humanité. En effet, sommes-nous capables de préserver ce qui est la caractéristique de l'humanité ? C'est à dire la possibilité de l'analyse, de la réflexion. Pas sans, passant le risque du choix des conduites, de la parole. Pas sans, passant la possibilité de l'erreur, la possibilité d'être singulier avec son histoire, ses manies, ses difficultés, ses symptômes. Pas sans, passant la vulnérabilité souvent considérée comme un mal.

Le Symbole

Tu sembles ne pas prendre en compte qu'émergent des mouvements qui conseillent des règles de vie mettant l'accent sur le développement personnel, le respect du rythme, de la temporalité, de l'hygiène de vie, de la nature, du silence. Ils font, en quelque sorte, la promotion du « personnel » et du « naturel » qui ont tendance à être mis de côté dans le mouvement d'économie libérale de notre société.

Le Diable

Oui, tu as raison mais cet accent mis sur le « personnel », le « naturel » souffre de ce que ces mouvements dénoncent : une promotion quelque peu marchande sous forme d'une injonction. Injonction où quelques uns sauraient ce qui est bon pour chacun de nous. Cela ne signifie pas que ce qui est conseillé n'est pas valable mais le mode prescriptif ainsi que les modalités d'accès (coût) donnent un ton quelque peu dictatorial qui participe à l'eugénisme ambiant (extermination du désir, du mouvement du vivant). Le coût vient se substituer au coût du désir, au devoir d'exister.

Le Symbole

Moi, le symbole, je contribue au bonheur en ouvrant le champ de la résistance à une tendance consumériste. Ne puis-je pas réintroduire de l'esprit dans un monde voué à la gestion technique et algorithmique ?

Le Diable

Certainement mais à la condition que tu ne fasses pas sans moi ! En quelle langue, faut-il que je te le dise ? Ne vois-tu pas que l'on est en train de pervertir ta fonction en te stigmatisant ?

Le Symbole

On me chosifie ?

Le Diable

En quelque sorte. Car cette promotion des symboles de la nature, du bien-être, du moment présent peut ouvrir la porte à un nouveau marché qui peut faire le lit à de nombreuses déviances si nous n'y prenons garde.

Le Symbole

Tu voudrais dire qu'il y a une confusion entre le bien-être et le désir ?

Le Diable

Exactement. Ce qui est essentiel c'est de maintenir cette tension en souplesse entre la satisfaction des pulsions, le vivre et Autre chose. Vivre ne peut satisfaire l'humain, il saute d'un projet à un autre dans un activisme qui ne laisse aucune place à un temps vide d'actions.

Exister nous invite à nous tenir en dehors des choses purement satisfaisantes, faire avec la profondeur inconnaissable de ce qui a pétri ce que nous sommes.

Le Symbole

Mais si nous excluons, nous rejetons tout ce qui est mauvais, tout ira bien.

Le Diable

Cela conduit à un eugénisme tel que l'ont prôné certains dictateurs.

Il est impératif de comprendre, d'entendre, d'envisager que très souvent ce qui est considéré comme mauvais est simplement ce qui ne rentre pas dans une logique de miroir ; ainsi nous refusons de voir en nous ce qui ne nous ressemble pas. Nous sommes tous animés par des sentiments qui manquent quelquefois de noblesse. Et ne pas le reconnaître conduit au radicalisme, à la tendance au rejet, voire à la haine de l'Autre, au racisme.

Le Symbole

Ne crois-tu pas que tu es excessif ?

Le Diable

Il est essentiel que je te rappelle que le processus d'exclusion est à l'œuvre à l'aube de la vie où l'enfant rejette au-dehors ce qui ne lui semble pas bon. Dichotomie inaugurale où le monde semble séparé en deux : bon/mauvais, dedans/dehors. Ce qui est considéré comme pas assez bon pour être incorporé est rejeté. Ce mécanisme est cependant à l'origine de la différenciation, rompant l'indifférenciation.

Mais ce qui est rejeté est repris sous une forme négative : « c'est mauvais, je le rejette, je l'exclus mais cela fait partie de moi. Je l'intègre sous le mode de n'être pas.

Le Symbole

Peux-tu me donner un exemple ?

Le Diable

Je reconnais que c'est difficile. Un exemple : quelqu'un peut être amené à dire « je ne veux pas divorcer » alors qu'en fait, c'est un souhait qu'il ne peut envisager tant ce souhait est une pensée dérangeante.

De manière générale, que nous le voulions ou non, nous portons en nous les racines de l'exclusion.

Pas d'humanité sans inhumanité !

Le symbole

Ah, je te reconnais bien là !

Tu vas un peu trop loin en insinuant que je suis un rejetant quasi raciste alors que, tout simplement, je condamne ce qui est mauvais et cherche à extirper le ver du fruit !

Le Diable

Je commence à comprendre la violence qui surgit dans ce monde régi par le principe de dualité qui peut conduire à la haine de l'étranger.

D'ailleurs on a vu ce que donnait l'issue des duels autrefois : il y en avait un qui mourait et un qui restait en vie.

De nombreux exemples illustrent cela : Romulus et Rémus, Castor et Pollux..... Le conflit qui les habitait ne pouvait pas être surmonté. Il ne se résolvait que par la suppression de l'un d'entre eux. Est-ce que tu te rends compte ?

C'est ce que l'on nomme le principe binaire. C'est le monde de l'image, des images, d'un imaginaire. Pas d'inter-médiaire, pas de médiation, pas d'inter-dit.

Le Symbole

Qu'est-ce que tu racontes ? Je me sens encore agressé car le symbole que je suis est très souvent associé à une représentation, une image, comme je l'ai dit précédemment.

Le Diable

Certes mais tu n'es pas réductible à cela, grâce à mon principe divisionnaire-visionnaire.

Ecoute un peu...

L'image est le support d'une identité, au sens propre du terme c'est-à-dire du côté de l'identique, de l'autre semblable, le petit autre. Mais pas seulement. Cette image porte la marque de ce qui ne se voit pas. Et même davantage, cette image ne

peut apparaître que si l'invisible la fonde. Elle vient, en quelque sorte, se former, au sens plein du terme, donner une forme là où le rien, le vide de figuration la fonde.

L'être du sujet n'apparaît qu'en s'appareillant d'une forme mais ne se réduit pas à ce qu'il voit de lui ou montre de lui. Ce décalage entre informe et forme donne sa densité à l'image et ouvre à un univers inconnu, étranger.

Le Symbole

Voudrais-tu dire que ce que je vois de moi n'est visible que grâce à une part d'invisibilité ?

Le Diable

Oui, grâce à un souffle

Le Symbole

Mais qu'est-ce cet invisible, ce souffle ?

Le Diable

C'est le vent qui, en soufflant transforme, mobilise les espaces.

C'est une place, une place impartie dans les échanges langagiers. Ce discours creuse une place originelle où le sujet est présent autrement que sous une forme représentable.

Le symbole

Je suis perdu. Quel rapport avec toi ? Quel lien avec moi ?

Le Diable

C'est ce que j'essaie de te dire depuis un certain temps. Ce qui nous lie c'est la marque de cet espace, ce vide, ce trou : le trait « dia-ballein, sun-ballein ». Paolo

LOLLO⁴ a évoqué cela en se référant à l'hébreu : Sefer, zéphire, sont d'autres manières que le trait de marquer l'écart nécessaire pour que puisse se découvrir l'Autre, secrétaire de l'altérité. Souche du secret de l'humanité. Creuset où se crée en secret l'énergie créatrice.

Le Symbole

Mais, ce trou, ce vide...

Le Diable

Excuse-moi de t'interrompre mais il me vient une association d'idées : l'engouement actuel pour l'art, ne peut-il s'entendre comme l'insistance de ce qui ne peut se taire malgré toutes les tentatives d'effacer l'acte créateur ?

L'artiste n'est-il pas le sismographe des tremblements qui menacent notre humanité ?

L'acte créateur ne vient-il pas ainsi rappeler que la main de l'homme, dans certains cas, trace l'invisible, fait entendre l'inouï, laisse passer l'indicible. La production artistique peut obliger à prendre en compte ce qui, du sens, est barré. Mais la barre est la marque qui délimite une aire, un espace où peuvent s'écrire un poème, se peindre un tableau, s'entonner un air.

Le Symbole

Ce que tu dis là ne me semble pas rationnel et un peu « perché ».....

Le Diable

Tu sais, à l'inverse, il arrive qu'une position de maîtrise prêche le savoir symbolique et exclue le réel. Dans ce cas, l'altérité prend la forme de l'altération derrière laquelle elle s'efface.

⁴ Paolo Lollo, Passages secrets de la psychanalyse, Erès, 2017 « En hébreu, les nombres sont représentés par les lettres de l'alphabet, toutefois il n'y a pas de lettre pour signifier le zéro. Ce manque a été comblé par le mot sefer, qui signifie à la fois compter et écrire, ce qui indique ainsi le chiffre et la lettre. Dans la traduction biblique, Sefer désigne le livre sacré, Le Sefer Torah. Le mot sefer s'écrit en hébreu avec trois consonnes sfr, qui sont aussi contenues dans le mot grec zéphuros, qui est le vent soufflant de l'ouest. Mais quel rapport y-a-t alors entre sefer, le livre, et zéfir, le vent ? Il me paraît évident que le vent renvoie au vide que son souffle évoque, un souffle qui demeure impalpable, immatériel mais puissant, agissant. Le vent souffle et balaie les plaines et les mers. Comme zephuros, l'esprit divin, dans le récit biblique, souffle sur la surface de la terre et crée ainsi le monde. De la même manière, l'esprit des hommes souffle et ainsi crée. »

Le Symbole

Tout de suite les grands mots !

Le Diable

Il est essentiel de faire la différence entre altérité et altération.

L'altérité est ce que de l'Autre, je peux accueillir dans la dissemblance d'avec moi. Je me laisse altérer, déplacer, surprendre, affecter, troubler, déranger mais pas abîmer. L'altération recèle la marque d'une certaine détérioration.

Je t'en prie, écoute un peu : si tu me rejettes, si tu me renies, par ce rejet, mon action séparatrice est annulée. Il y a rupture dans l'articulation des actions opposées, entre la vie et la mort. Ainsi la vulnérabilité liée à notre division, à la collocation de nos penchants opposés est méconnue.

Le Symbole

Je ne peux comprendre ce que tu dis

Le Diable

Ce que je cherche à te faire entendre c'est que si tu acceptes cette division, c'est-à-dire si tu acceptes cet état de fait qui consiste à être animé par de bonnes et mauvaises intentions, si tu acceptes de mettre ces agents doubles au service de tes actions, une pulsation va mettre l'ombre au service de la lumière qui, elle, par là même, devient en dette à l'égard de l'ombre. Et là, tu vas pouvoir être dans l'acte, et non dans la pure réaction.

Le symbole

Quelle est la différence ?

Le Diable

La réaction est une action en réponse immédiate : j'entends quelque chose qui me blesse, je réagis de façon agressive par exemple.

Dans une inter-location, il y a acte de parole lorsque le locuteur n'est pas le même après qu'avant.

L'acte artistique implique le franchissement du Rubicon.

Tel le funambule l'acte nécessite d'avancer sur le fil tendu, dans un précaire équilibre, grâce à un invisible balancier.

Le Symbole

Je trouve plutôt agréable et salubre que ce qui est source de souffrance soit éradiqué. Nous avons des moyens, grâce à de nouvelles technologies, de supprimer nos fragilités, nos souffrances.

Le Diable

La vie est une tragédie, la douleur d'exister est vitale, non du côté d'un masochisme mais dans ce qui spécifie notre humanité. Sortir du ventre de sa mère ne se fait pas sans douleur et, cependant c'est notre condition. Il va de soi que je prends cet exemple comme prototype caricatural d'une série d'évènements de vie, d'expériences douloureuses.

Le Symbole

Mais que fais-tu de ce programme de recherche autour du transhumanisme, du post-humanisme ?

Les compétences de l'homme ne cessent d'être augmentées et ne crois-tu pas, ne crains-tu pas que les algorithmes écrasent l'univers symbolique ?

Le Diable

En effet, que deviendra la relation à l'autre dans ce qu'elle a de plus profond, de plus fin, de plus réel ? Nous n'aurons plus besoin les uns des autres. L'autre sera réduit à fournir la pièce manquante.

Le Symbole

Ne crois-tu pas que tu pousses un peu, Être maudit ?

Le Diable

Ne crois-tu pas que pleuvent sur moi les médisances que chacun ne veut pas voir chez lui ? Ne crois-tu pas que celui qui me bannit, eh bien, il bannit une part de lui-même ?

Tout de suite, es-tu en mesure de reconnaître la part d'ombre qui t'anime en me traitant de la sorte ? En fait, tu apportes de l'eau à mon moulin.

D'autre part, sais-tu que le mot « maudire » vient de mal-dire ?

Le Symbole

Qu'est-ce que c'est ça encore ! Comme s'il y avait un lien entre maudire et mal-dire ?

Le Diable

Maudire c'est dire du mal et au départ, c'était mal-dire c'est-à-dire ne dire qu'une partie des choses, ne pas pouvoir dire. Avec l'évolution linguistique, le « l » est devenu « u » : ainsi mal-dire est devenu maudire. Tu peux deviner où cela peut mener !

Il faut quelquefois tout bêtement retourner aux sources toutes simples. Je trouve cela hautement symbolique ou diaboliquement symbolique si tu ne me renies pas.

Le Symbole

Pourquoi ? Ta formule est drôle !!!

Le Diable

Car chacun de nous dit mal c'est-à-dire incomplètement ou maladroitement. Et, comme l'homme ne supporte pas l'incomplétude, la maladresse, qu'est-ce qui se passe ?

La faillibilité et l'impuissance sont vécues comme un défaut, une faute. Et le mal-dire glisse souvent vers le maudire. Par exemple si je dis mal bonjour - sur un ton pas très enjoué avec une expression non avenante - à mon voisin parce que j'ai des soucis, il peut penser que je lui fais la tête ou je ne sais quoi. Il le prend pour lui, alors que s'il s'était un peu décentré...

Le Symbole

Bon, ça va, beau parleur ! Ton insistance me dérange.
Même si je suis divisé, je forme un tout.

Le Diable

Certes, mais n'oublie pas que tu es à double face : ce que tu laisses paraître cache ce que tu n'es plus et ce que tu n'es plus, révèle ce que tu es vraiment.

Ton caractère énigmatique vise la profondeur. C'est à ce titre que tu n'es pas un symbole-chose, comme les mots, mais un support pour laisser passer ce qui ne peut se dire.

Le Symbole

Est-ce que cela a à voir avec le clair-obscur ?

Le Diable

OUI ! TROP FORT ! Tu sais, cela a été bien expliqué par ce type, Caravage, qui a systématisé la technique du clair-obscur. Pas de lumière sans ombre : le monde terrestre est plongé dans l'obscurité, et l'irruption divine se signale par la lumière. Cette conjonction disjonctive présentifiée par le trait d'union articule les différences sans les rejeter.

Plus la transparence est exigée, dans notre monde, plus l'ombre nécessaire à la vie prend des voies quelquefois très violentes pour apparaître . C'est comme moi : plus on me renie, plus je cherche à me montrer.

Le Symbole

Veux-tu dire que l'opposition binaire ombre/lumière, visibilité/invisibilité engendre une troisième dimension ?

Le Diable

Plus exactement, cette opposition est prise dans une dimension Autre.

Le diable devient Luci - fer, mais cette fois en deux mots, celui qui porte la lumière.

Essaie d'imaginer une minute quel pauvre être tu serais sans cette ligne de fracture qui te constitue ! Dans quel immobilisme stigmatisé tu te confondrais !

Le Symbole

C'est simple, j'atteindrais la connaissance, la compréhension du Tout avec un grand T !

Le Diable

Je ne pense pas. N'es-tu pas prisonnier d'une illusion, d'une idéologie du Tout ?

Le Symbole

Admettons ! Mais le bonheur, alors, c'est quoi selon toi?

Le diable

Vaste sujet ... Une fois de plus, écoutons la langue.

Bon-heur est un mot composé de bon et de « heur » qui vient du latin « augurium » signifiant description et interprétation des signes d'où présage, augure, destin. Il y a le bon augure ou le mauvais augure. Nous voyons que l'étymologie nous met sur la voie : le bonheur n'existe pas en soi, pas de moments de bonheur sans moments de malheur. Se libérer du clivage bonheur/malheur, mort /vie, joie/ souffrance, amour/haine en établissant une continuité du positif et négatif est un élément important du bonheur. Le bonheur est ce qui arrive (heur) de « bon ».

Promouvoir des techniques et des diplômes du bonheur n'efface-t-il pas ce qui est au principe même de la notion de bonheur ?

Il est impératif que nous ne nous rendions pas capables « *d'éteindre le soleil et les étoiles parce qu'il ne rapportent pas de dividende* » comme le soulignait Bernard Maris⁵.

⁵ Bernard MARIS, Antimanuel d'économie, février 2004, <http://www.lezarts.org>

Le Symbole

Cela me laisse sans voix et me donne le vertige.

Le Diable

Ce n'est pas confortable, je suis d'accord ! Mais, au moins, grâce à cela, tu es arraché à l'ennui et tu es dépouillé d'une pesanteur qui te cloue au sol. Connais-tu l'expression « *je suis plombé* » comme l'a si bien développé Alain-Didier Weil⁶ ?

Le Symbole

Oui et alors, quel rapport ?

Le Diable

Chacun est « plombé » lorsqu'il n'est plus animé par cette énergie qui permet de se sentir léger, porté par une force qui élève nos âmes en délestant nos corps du poids des connexions qui l'alourdissent.

Si tu t'arrêtes à une signification, à un sens univoque, tu te rigidifies.

Sans cette division originelle, il n'y aurait pas de place au souffle, à l'esprit et notre corps ne ferait que subir la loi de la pesanteur.

Le Symbole

Et alors ! La loi de la pesanteur a des sources scientifiques incontestables, ne crois-tu pas ?

Le Diable

Certes mais il est une autre loi, non écrite mais transmissible oralement, qui permet de transcender les lois juridiques sans pour autant les bafouer.

Le Symbole

⁶ Alain Didier WEILL, Les trois temps de la loi, Seuil, 1995

Laquelle ?

Le diable

Ce sont des lois qui structurent les rapports humains et leur permettent de respecter la différence des génération par exemple, c'est aussi l'interdit de l'inceste

Le symbole

Je voudrais revenir sur la ligne de fracture que tu as opéré chez moi : n'y-a-t-il pas le risque que chacun m'utilise dans des sens différents ?

Le Diable

C'est vrai.....mais grâce à cela, peuvent se casser les définitions figées.

L'infini des directions que chacun te fait prendre permet de reconnaître la réalité telle qu'elle est, c'est-à-dire une réalité vivante, dans un élan de vie qui permet de surmonter les contradictions. Ainsi, surgit toujours un sens nouveau qui vient mobiliser les croyances individuelles

Le Symbole

Oui mais cela doit être épuisant !

Le Diable

Si tu permets, je crois que ce qui est épuisant, ce serait d'endosser un sens qui prétendrait être le vrai.

Ta vocation n'est pas de cet ordre : tu es convoqué à être un passeur comme moi qui permet l'échange de plusieurs sens. Passeur, passant, pas sans toi, pas sans moi.

N'entends-tu pas cette partition à plusieurs voix ? N'entends-tu pas que l'objet perd de sa matérialité pour ne faire entendre que la fugacité de sa présence et sa dissipation. Comme le dit Mallarmé⁷ *“Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets.”*

⁷ Stéphane MALLARME, *Divagations*, Bordas, 1969

N'entends-tu pas que toi, le symbole tu te défais de ta valeur stricte pour te hisser là où se fait entendre l'inouï ?

Le Symbole

Je suis touché par tes révélations. Tu as levé un voile, non du côté d'une révélation mais comme le dit François Jullien⁸, d'un « dé-couvrement » du côté de l'inouï.

Le Diable

Oui je ne suis là que pour introduire de la discontinuité dans la continuité : ce qui veut dire que sans toi je ne peux exister !

Le Symbole

Encore une question : voudrais-tu dire que le savoir doit être proscrit ?

Le Diable

Diable que non ! Mais un savoir qui serait absolu, amputerait la part de subjectivité qui anime le monde. Ensemble, ouvrons les yeux sur l'histoire : un type comme Hitler pensait en toute bonne foi que tout ce qui échappait à la maîtrise était à condamner. Le résultat : une déshumanisation totale et une violence sans nom. Regarde ce qui se passe dans notre monde avec la science qui peut quelquefois prétendre arriver à tout expliquer. Sans parler de la montée en puissance de l'utilisation des algorithmes qui se substituent à la décision humaine.

Le Symbole

Dois-je comprendre qu'une part inconnue donne la profondeur des choses, que les mots doivent faire entendre le silence ?

⁸ François JULLIEN, L'écart et l'entre, Leçon inaugurale de la Chaire sur l'Altérité, Galilée, 2012

Le Diable

Oui. Ce silence permet la création. Pas de poterie sans le vide intérieur qui rejoint le vide extérieur.

Le Symbole

C'est donc grâce au silence que se font entendre des voix singulières ? C'est grâce à ce silence qu'elles peuvent se rencontrer ?

Le Diable

Je le pense mais je ne détiens pas la vérité. C'est simplement ma contribution. Et j'ai besoin de toi.

Le Symbole

Mais alors, je peux me laisser porter par cette musique sans me laisser envahir par des sens qui, quelquefois, m'alourdissent et m'exaspèrent ?

Le Diable

Bien évidemment. Ce qui compte, c'est la voie empruntée et la voix entonnée. Laisse résonner la voix de façon à ce que la raison ne t'étouffe pas.

Le Symbole

Je voudrais que tu reviennes au doute. Je croyais que le doute était toxique.

Le Diable

Un certain doute mais pas celui qui permet l'interrogation, la mise en question.

Le Symbole

C'est grave ce que tu me révèles. Je suis maintenant rongé par la culpabilité de t'avoir rejeté ! Peux-tu pardonner mon aveuglement ?

Le Diable

Je te pardonne à une condition : que, plus jamais, tu ne fasses sans moi !

Mais, tu sais, j'ai un aveu à te faire : je souffre de cette image négative qui m'est sans cesse renvoyée et m'assigne à une place de bouc-émissaire. Le fait que tu acceptes d'être divisé me fait espérer une vie plus juste.

Le symbole

Veux-tu dire que dans le cas où je ne reconnaîtrais pas ton existence, tu continuerais d'agir malgré moi en « réalisant » les forces du mal ? Comme cela se passe dans le monde ?

Le Diable

Eh oui ! Car qu'on le veuille ou non, j'existe ! Et, tant que je ne suis pas reconnu, je frappe de plus en plus fort pour me faire entendre.

Et je deviens une toute puissance destructrice. Pour chaque homme c'est pareil mais ces orgueilleux ont du mal à admettre leur travers ! Bref, grâce à toi, je peux transmuter mon énergie dans une action créatrice et abandonner ma force destructrice.

Et sans toi, je ne suis destiné qu'au mal....

Le Symbole

Et, moi, grâce à toi, je me renouvelle sans cesse sans m'endormir sur mes lauriers.

VOIX OFF

Leur articulation par le trait ouvre un espace,
Marque une place sous une forme qui s'absente
Choit la représentation
Souffle l'inspiration
Le peintre rend l'invisible
Le musicien fait entendre l'inouï
Le poète écrit la mise en abîme
De la rencontre de l'impossible
S'écrite la mise en sublime
Tel est le saut de l'acte

NOTES DE LECTURE

CATHERINE BARBIER

Fiction ou écriture poétique et politique de ce que nous transmet la psychanalyse ? Par ce couple « *diaboliquement symbolique* » ou « *symboliquement diabolique* », par cette métaphore, Martine Bonamy nous transborde d'une rive à une autre et nous voyageons dans les entrelacs, nœuds et trous où parfois se perd le sens des mots.

Elle nous transporte sur la scène de la vie psychique par une mise en scène des tendances inconscientes qui régissent la vie des humains sous forme de dialogue entre un couple interagissant dans la rencontre.

Un couple, à priori binaire. Un couple qui appartient comme le jour et la nuit à ces duos connus, communément perçus en termes antinomiques. De cette dialectique, nous pourrions nous attendre à un conflit à mort, né du jeu de la différence irréductible entre le bon et le mauvais avec, comme issue, la victoire du bon ou de ce que percevons comme tel. Mais sont bouleversées nos représentations : les termes sont-ils réellement dotés d'un statut figé ? Ne peuvent-ils se répondre et s'éclairer mutuellement ? Pour penser le symbolique, il faut le penser jusqu'au diable, cet autre qui altère, empêche l'hégémonie et convoque une énigme. Se figure alors une entité faite du deux interdépendant, toujours lié et traversé par un trait diviseur nécessaire pour entendre l'autre. Le trait de la naissance à la mort. Limite qui laisse apparaître un vide.

Le trait prend forme tout en restant irreprésentable : le trait, l'impossible à figurer. Se dévoile alors la mise en scène du destin humain, du tragique comme un roc sur lequel le principe de plaisir fait naufrage.

On rit face à l'inattendu, au surprenant. On rit et on y retourne. On rit et derrière les rires surgit le tragique, tragique de la condition humaine. Le lecteur est invité à être spectateur de sa propre tragédie. Tout se passe comme s'il se découvrait, comme s'il devenait spectateur de quelque chose qui le concerne intimement sans le savoir, chose qu'il ne peut approcher que s'il ne refuse pas d'être défaillant, s'il reconnaît cette part irréductible et structurelle qui peut toujours faire effraction, qui échappe à toute élaboration et maîtrise.

Ce texte, qui est plus à vivre qu'à lire, est un appel ou une invite à monter sur la scène, analytique, pour être traversé par le manque. Devenu spectateur, le lecteur

peut se protéger de l'angoisse d'être à découvert. Cela pourrait être une simple distraction mais c'est un jeu qui vise à faire venir à la présence ce qui est dans l'ombre.

Sont convoqués les rouages de l'imaginaire, est parlé le symbolique et apparaît en filigrane le réel dans une ombre portée sur la scène qui ne cesse de nous échapper dès qu'on veut trop s'en emparer. Le réel : on ne peut s'en rendre maître, on ne peut le posséder mais on peut l'entendre, on peut l'approcher, l'explorer, s'en inspirer. Impossible source avant l'originaire, il peut désigner. Hors langage, il permet d'autres relations au langage.

C'est ainsi que l'humain peut se séparer du discours actuel de l'Un, qui ne sait plus que viser possession et directive. Aujourd'hui, l'être est sous contraintes qui s'entendent à orienter au cours d'un voyage planifié et parviennent à nous convaincre des devoirs et obligations pour nous asservir au dieu capitaliste. Dans ce voyage, le passager, une fois la continuité établie, fait le tour de la terre et se perd, enchaîné à la nuit.

La langue gère, digère, devient maîtresse toute puissante à laquelle on se soumet. Elle n'est plus porteuse du manque. Elle tyrannise par ces injonctions et obsessions à vouloir toujours plus de jouir, d'augmentation du capital. Jouissance obscène, non médiatisée par le symbolique, qui annihile le désir. Elle ne peut que convoquer au silence. Ne restent que les plaintes, les soupirs, l'ennui.

Car, embarrassés par trop de richesses, on voudrait retrouver notre propre désir, une langue plus intime, sans prétention, vivante, qui ne vise pas à répondre à tout, ni à vaincre. On voudrait renouer avec les sources profondes de la tragédie. On voudrait faire corps avec le monde, avec son monde intérieur, avec le réel des corps, ramener à soi, rejeter d'auprès de soi. Aller aux frontières et dépister ce qui pèse sur l'être, ce qui le retient, l'engourdit, le mortifie. Ne plus faire obstacle ni chercher à capturer ce qui vient en présence. Retrouver le multiple, se dégager du « Un » totalitaire. Rééquilibrer l'humain, divisé. Retrouver le manque et le vide.

Un vide qui émerge du trait qui sépare les pleins. Un vide qui n'est pas du zéro, du rien, de l'infini. Un vide qui fait partie d'un système ternaire en mouvement, comme lieu d'émergence de la création, des transformations. Retrouver le vide pour éprouver les pleins, sonder l'obscur et faire danser ses pensées. Vivre le présent pour donner la densité au temps.

Par la rencontre se révèle le vide, inattendu. Et de la source du vide ou du vide de la source, surgit la force créatrice pour s'ouvrir au monde, accueillir cet autre bord dans un mouvement qui unit et sépare, un mouvement de va et vient qui nous transforme. La création trace, rend visible, donne figure par surgissement du vide. Dans l'écriture comme dans la peinture.

Créer, retrouver le souffle, les vibrations qui animent la parole en prenant appui sur la force de la pulsion de vie.

C'est une épreuve et un « *coût* » pour l'accès à l'altérité et un retour à l'éthique, là où nous convoque ce texte.

Merci à Catherine Barbier pour sa note de lecture, à Christiane Giordano pour ses judicieuses remarques, à Ludovic Santaniello pour l'élégance du site.